

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

29 décembre 2024

Stéphane Griffiths

Texte :

Luc 2, 40-52

Notes bibliques

La sainte famille : des petits cœurs partout, la famille parfaite, alors que ce devait être une famille comme les autres et Jésus a dû se faire vertement gronder de ne pas être rentré avec les autres. Ils se sont fait un sang d'encre. Les représentations sont toujours idylliques mais l'envers du décor est souvent peu flatteur. Au milieu de tous ses frères et sœurs il a fallu qu'il trouve sa place. Mais ça l'Évangile ne le raconte pas.

Enracinement de Jésus dans l'ancienne alliance

Tout dans l'évangile de l'enfance chez Luc (chap 1 et 2), dit l'enracinement de Jésus dans la tradition de l'Ancien Testament. Il le redira plus tard dans son ministère (non aboli mais accompli Mat 5.17). Il est tombé dans la marmite du judaïsme quand il était petit.

Cela éclate dans les 7 cantiques des deux premiers chapitres de Luc dont nous ne savons pas l'origine, mais il semble bien que Luc ait introduit dans son Évangile des hymnes composés ailleurs qui pouvaient déjà faire partie de la « liturgie » des premières communautés chrétiennes. Ces hymnes sont imprégnés de la théologie des prophètes et surtout du Deutéro-Esaïe qui expriment l'attente d'un temps nouveau, attente de la venue du messie.

Quand Jésus va commencer à enseigner, on va voir comment il est nourri des prophètes et des psaumes. C'est un rabbi comme d'autres (Dodd p59). Luc fait partie des hellénistes mais il a une bonne culture hébraïque. Comme Paul il s'adresse aux gentils mais aussi aux juifs (Luc 16.16, Marc 6.15).

On le retrouve dans les rapports de Jésus à la Loi. Jésus reprend tout l'enseignement des rabbis. La « morale » qu'il propose n'a rien de nouveau. « Les attributs de Dieu



proposés à l'imitation étaient ceux qu'on pouvait facilement concevoir par analogie avec les vertus humaines les plus hautes, justice, bonté, empathie, compassion, etc. » (Dodd p71).

Mais Jésus ira plus loin que la loi juive, et de là le clash avec les penseurs religieux de son époque qu'on retrouvera dans l'évangile, 70 ans plus tard quand les pharisiens vont prendre le contrôle de la synagogue. L'évangéliste va prendre ses distances et dire que l'enseignement de Jésus allait bien plus loin que les 369 commandements.

Ainsi l'Évangile n'est pas une « nouveauté » enseignée par Jésus en tant que super prophète de génie. Il est le prolongement et la réinterprétation de la tradition transmise depuis Moïse et qui trouve son aboutissement en Jésus qui est plus qu'un prophète, il est celui annoncé par les prophètes.

Le texte

Le récit ressemble à ce qui deviendra la Bar Mitsva où l'enfant devient responsable devant la loi, fils de la Loi. Mais cette fête n'est pas encore codifiée à l'époque et les parents visiblement ne participent pas.

Il y a une sorte de suspense. Son temps n'est pas encore venu. Il va se passer 18 ans avant que Jésus commence son ministère. Il faut qu'il prenne de la bouteille, qu'il grandisse en expérience, qu'il croise des routes, qu'il fasse sa propre expérience auprès des humains (v.52), mais il sait déjà tout de la Loi et des Prophètes.

La structure narrative du texte, colle bien avec la jolie structure en symétrie concentrique proposé par De Jonge, cité par BOVON p 150.

A 41-42 Le voyage aller	<u>Situation initiale</u>
B 43 Jésus reste à Jérusalem, la fugue	<u>Nœud</u>
C 44-46a Les parents à la recherche, 3 jours	
X 46b-47 Jésus avec les maîtres	<u>Action transformatrice</u>
C' 48 Reproche des parents	
B'49-50 La question (im)pertinente de Jésus à ses parents	<u>Dénouement</u>
A' 51 Voyage de retour	<u>Situation finale</u>

La tension du texte voulue par Luc, vient de l'opposition des programmes de Jésus et de ses parents. La volonté des parents est dans l'ancienne alliance et la volonté de Jésus dans la nouvelle.

Notre texte est entouré de deux versets, l'un insistant sur la croissance de Jésus, un enfant béni de Dieu (V.40), l'autre insistant sur sa sagesse, les deux énonçant la grâce de Dieu, pour l'enfance, la grâce que Jésus distribue en direction de Dieu et des humains pour la suite.

Le texte clôt l'évangile de l'enfance selon Luc. Après l'émerveillement du tableau de Noël, on passe aux choses sérieuses. Après l'insistance sur l'origine modeste de Jésus, on passe à sa relation au Père céleste. Luc est le seul à relater cet épisode.

Jean Baptiste

Il y a chez Luc, un parallèle entre Jésus et Jean Baptiste. Même annonce, cantiques de Zacharie et de Marie, action de grâce et référence aux prophètes, et ici même sagesse et croissance harmonieuse (1.80). Mais cela s'arrête là. Il est dit peu de chose dans l'Évangile du ministère de Jean, à part le baptême. Le Messie est plus important que le futur prophète. Cela renvoie aussi à l'enfance de Samuel, enfant parfait et consacré au service du Seigneur.

Les parents : Marie et Joseph

Les parents montrent leur attachement aux traditions et aux rites juifs. Ils l'emmènent à Jérusalem pour la fête de Pâques. C'était une obligation pour les hommes de se rendre au sanctuaire, au temple (Deut 16.16) avec la fête de Pentecôte et des tabernacles. Pour les femmes rien n'est dit mais elles accompagnaient souvent leurs maris. Ils étaient très pratiquants. Pour eux, c'était une habitude.

Les deux verbes « en montant » (42) et « ayant mené à leur terme » (43) ne sont pas au même temps, le premier est au présent et exprime la durée de l'action, le second à l'aoriste indique une action terminée et le début d'une autre action (rentrer chez eux). C'est là que se séparent les chemins de l'enfant et de ses parents, ce qui est souligné par le verbe composé « resta en arrière ». Jésus a agit en douce, « ses parents n'en savaient rien ».

« Le petit Jésus est demandé à l'accueil ! » entend-on au micro du supermarché. Comme ni les proches amis, ni les parents de Marie et Joseph ne le savent, ils rebroussement chemin. Le texte montre bien que l'enquête des parents est longue et difficile, tout cela vécu dans une angoisse épouvantable. C'est quand même leur premier et unique enfant. Luc fait durer le suspense.

Dans les évangiles apocryphes : Pseudo Thomas, 19.1-5 (très proche de Luc), Histoire de Joseph le charpentier 11, il fera beaucoup mieux ! Ici, exquise simplicité de la narration (Godet p 211).

Lorsque les parents retrouvent Jésus il y a d'abord une réaction d'étonnement, ils étaient ébahis (ἐκπλήσσω), verbe qu'on retrouve 13 fois dans les synoptiques en réaction aux paroles de Jésus par exemple dans la synagogue, et au livre des actes, 13.12. Mais il y a aussi un ton de reproche qui cache leur responsabilité mais qui est aussi plein de tendresse. Quand on est inquiet, on réagit avec colère, c'est une preuve d'amour. C'est Jésus qui calme le jeu. Il semble leur dire qu'ils auraient du venir directement au temple, « Ne saviez vous pas ? ». Il ne pouvait être que là, il fallait le chercher là où on s'occupe

des affaires de Dieu. Les parents croyaient connaître la Loi (44) et ils auraient du savoir (49) mais il reste une question : vont-ils adhérer à la Bonne nouvelle, oui (51b) ou non (50). Le problème n'est pas ce choix mais la nature de la sagesse de Jésus, sagesse des Rabbis ou révélation christologique.

Marie retenait les paroles dans son cœur. Cf Godet, p 182, Luc a recueilli directement ou indirectement le témoignage de Marie (il s'est renseigné, il a enquêté) avant d'écrire. Le verset 51b renvoie à la crèche et à l'instinct maternel de Marie qui a tout compris.

Les parents sont encore dans l'ancien monde (v.50). Ils auraient dû partager ce savoir de Jésus et ils restent imperméables (v.49). A l'incompréhension des parents (Καὶ αὐτοὶ οὐ συνῆκαν « Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait » v.50) répond l'intelligence de la situation pour Jésus. Il est chez lui et il comprend tout. Pour Marie, c'est un savoir « emmagasiné mais non décodé » (A. Gueuret, cité par Leplatténier, p 47).

Les compagnons de voyage

Qui est responsable ? On est dans le cas typique d'un groupe de villageois en pèlerinage où tout le monde est responsable des enfants et personne. On a connu cela. Cela rappelle des affichettes vues dans les lieux publics « Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents. »

Le premier soir du voyage, ils s'aperçoivent que Jésus manque. Ils reviennent (2ème jour), le lendemain ils le retrouvent (3ème jour). On ne sait pas où Jésus a dormi, dans l'enceinte du temple sans doute. Y'avait-il déjà à l'époque des enfants des rues ? A-t-il fait l'expérience du MNA¹ ?

Les prêtres

Le centre de notre récit se trouve au temple. La transition est nette : « Quand, tout à coup » (Καὶ ἐγένετο). Les parents ne s'attendaient pas à le trouver là, sans doute au portique de Salomon, où se faisait l'enseignement et où l'on retrouvera plus tard les apôtres. Luc voit grand. Ce n'est pas à la synagogue de Nazareth que Jésus fait sa catéchèse mais au « temple céleste de la capitale sainte ». Et pas avec un Rabbi de province, mais une assemblée de sages. Il n'est pas assis à leurs pieds mais au milieu (ἐν μέσῳ) des docteurs, comme un disciple. Le verset 47 suppose la présence d'un public et répond peut être à une « fake news » circulant à l'époque, supposant que Jésus et la première communauté chrétienne étaient sans instruction, sans culture (Actes 4.13).

C'est la première action de Jésus montrant sa compétence et son intelligence des choses religieuses. Il ne fait pas la leçon aux prêtres, il est en formation. Il écoute et pose des questions. On lui répond. Il a un désir de connaissance. Luc n'utilise pas le même mot pour dire la surprise des prêtres et du public : Ils sont frappés d'étonnement (ἐξίστημι, autre mot qu'au v. 48, Existemi, arise out of, become separated, ἐξ.. ἴστατο Νείκος [Refs 5th c.BC+]; stand aside from (STEPBIBLE). Ce mot est lui aussi largement utilisé.

1 Mineur non accompagné : « On parle de mineur non accompagné (MNA) lorsqu'un enfant étranger est présent sur le territoire français sans être accompagné d'un parent titulaire de l'autorité parentale ou d'un représentant légal. » (<https://www.justice.gouv.fr/justice-france/justice-mineurs/mineurs-non-accompagnes-mise-labri-evaluation-orientation> consulté le 12/11/2024) NDLR

Jésus

Comme Jean Baptiste (1.80), Jésus est un enfant modèle et grandit en force et en sagesse. La « grâce de Dieu » repose sur lui (seule mention chez Luc).

Dans la littérature grecque comme dans la religion juive, on trouve beaucoup de jeunes héros surdoués : Cyrus, Alexandre, Épicure, Salomon, Samuel, Daniel.

L'évangile du pseudo Thomas se termine par l'épisode de Jésus au temple, le recouvrement (p 94) assez proche de notre texte. On y trouve aussi une autre anecdote similaire, qui existe dans d'autres apocryphes : Jésus a été confié à un maître par ses parents. Quand celui-ci veut lui faire répéter la lettre alpha, Jésus connaît déjà le bêta (BOVON p 152). Le côté spectaculaire de l'épisode pourrait paraître non authentique mais pourtant le pitch « je m'occupe des affaires de mon père » est l'amorce d'une progression vers l'affirmation d'une proximité très forte entre le père et le fils. Dans l'impertinence de la réponse de Jésus à sa mère affleure l'idée d'un Dieu fait homme.

Crise d'adolescence ? Il a douze ans, l'âge de raison. Il commence à revendiquer sa liberté, la liberté de choisir ses référents, son père. Il trouve une réponse à tout. Quand ses parents lui reprochent sa fugue, il a sa réponse que ne peuvent pas contester ses parents. C'est comme cela qu'ils l'ont élevé, dans la religion où il faut apprendre les affaires de Dieu. Rien de plus énervant que ces ados qui ont réponse à tout !

L'aventure de Jésus perdu et retrouvé au bout de trois jours (qui n'a rien à voir avec le troisième jour) est racontée pour évoquer la mort et la résurrection. « Pourquoi me cherchiez-vous ? » versus « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les mort ? » des anges au matin de Pâques. Mais l'essentiel est de montrer le caractère exceptionnel de l'enfant, fils de Dieu, déjà évoqué lors de l'annonciation.

Cette première parole de Jésus renvoie à sa dernière sur la croix, une invocation au Père (23.46). Jésus a tout compris quand ses parents et les prêtres ne comprennent rien (v50). On a trouvé dans le terme « Il demeura » l'expression d'une volonté réfléchie, préméditée. Trace du péché (désobéissance au 7^{ème} commandement, respecte ton père et ta mère) ? L'enfant était tellement parfait que les parents lui faisaient une confiance absolue.

Mais l'ado Jésus reste encore très docile. C'est l'enfant parfait obéissant, apprenant bien et vite. Il n'est pas encore le rebelle qu'il deviendra dans son ministère. Il rentre gentiment chez lui avec ses parents. Tous les parents rêveraient d'avoir un ado comme cela ! Cela deviendra plus dur quand sa mère et ses frères chercheront à le voir et qu'il dira qu'il a mieux à faire (8.19-21)

Mon père

Tout le passage, comme tout l'évangile de l'enfance, témoigne d'une grande prise au sérieux de l'incarnation : le processus de croissance, la prise d'autonomie, le contre-pied de la volonté de ses pieux parents.

Normalement, dans une proposition à double sujet, la première personne se place en premier (1Cor 9.6). Ici Marie déroge en disant « Ton père et moi », respectant ainsi la

hiérarchie conjugale (qui n'a plus cours aujourd'hui...). Luc veut sans doute insister sur les deux pères : **Ton** père biologique / **Mon** père des cieux.

« Le présent δεῖ, il faut, annonce au-delà de cette scène, le destin de Jésus, assumé par lui et voulu par Dieu. Les parents auraient dû connaître cet engagement durable de leur fils pour Dieu. Par sa réponse énigmatique, Jésus confère une valeur symbolique à son comportement : le séjour inattendu dans le lieu saint devient la parabole de toute l'œuvre du Messie » (Bovon, p 158). Dans cette phrase apparaît l'affection profonde de Jésus pour le Père et réciproquement, j'entends la voix venue du ciel au baptême (3.22), Tu es mon fils bien-aimé ; c'est en toi que j'ai pris plaisir, et lors de la transfiguration (9.35) la profonde affection de Dieu pour Jésus : « une relation d'amour et de connaissance » (Bovon, p158). Ici comme dans la prière de Jésus, c'est le mot πατρός mais quand Jésus prie à Gethsémani, il utilise le terme araméen « Abba » (ʾΑββᾱ, ὁ πατήρ), Papa pour parler de son Père chez Marc (14.36) que ne reprendront ni Luc (22.42) ni Matthieu (26.39). Les premiers chrétiens se sont souvenus du terme araméen pour nommer Dieu. Paul le reprendra à deux reprises (Ga 4.6 et Rm 8.15).

Dodd (p 65/66) montre que l'image de Dieu père est déjà dans l'Ancien Testament (Jérémie 3.19). L'expression père qui est aux cieux est une formule liturgique, Jésus préférera Abba pour marteler une formule que les disciples voulaient faire entrer dans les habitudes des chrétiens, une nouvelle relation, plus intime, entre les hommes et les femmes et Dieu.

La Bonne Nouvelle pour nous c'est : « Dieu est ton père. Deviens son enfant » (Dodd p 70).

Bibliographie

- François BOVON, *L'évangile selon Saint Luc*, tome 1, Labor et Fides, Genève 1991.
- Charles l'Eplattenier, *Lecture de l'Évangile de Luc*, Desclée, 1982
- Frédéric GODET, *Commentaires sur l'Évangile de Luc*, Tome 1, Éditions de l'imprimerie nouvelle, 1969. On peut trouver l'ouvrage en ligne : https://www.koina.org/page-/page299/files/godet_luc.pdf
- *La sagesse et Jésus Christ*, Cahiers évangile n° 32, Le cerf 1980
- C. H. DODD, *Le fondateur du Christianisme*, Seuil, 1972
- Jean Zumstein, *Notre Père*, Cabelita 2001
- *Nouveau Testament interlinéaire*, grec-français, Société Biblique Française, 2015
- *Vocabulaire biblique*, JJ. Von Allmen, Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1954
- *Nouvelle Bible Segond*, version d'étude, Alliance Biblique Universelle, 2012

Aussi sur internet :

- <https://www.cafephilosophia.fr/sujets/familles-je-vous-hais/>

- Voir aussi l'excellent site PRIXM : <https://www.prixm.org/articles/jesus-parmi-les-docteurs-recouvrement-au-temple-de-jerusalem-evangile>
- [STEP Bible](#), informations et liens pour utiliser l'outil [ici](#)

Pistes de prédication

- La christologie de Luc, la montée vers un destin de Messie
- Jésus au milieu de nous, sage et révolté
- Jésus enfant, ado, modèle et l'incarnation ?
- Du Dieu de l'ancienne alliance, au nom imprononçable, au Dieu de Jésus Christ, si proche et plein de tendresse
- Familles recomposées et la multiplication des pères. Pour Jésus, père biologique et Père céleste ?

Proposition de prédication

La sainte famille

Regardez la crèche... Comme c'est beau, comme c'est paisible. Un homme et une femme, tout à leur joie, entourant un bébé, qui ne pleure pas, mais qui dort. Quel silence! Non, pas un silence de mort, mais un silence de vie. La vie qui commence, la vie qui perle dans ces regards attendris, la vie déjà pleine du salut chanté par Marie. Tout porte à croire que rien ne pourra défaire cette vie qui est donnée ici et maintenant dans la crèche où l'enfant Jésus dort toujours aussi profondément. Quand il s'éveille, c'est pour sourire à tous ceux qui sont venus le voir, lui apporter des cadeaux, lui chanter, avec les anges, des hymnes à la gloire de Dieu. Que c'est beau, c'est la sainte famille!

Douze ans plus tard... *(en changeant de ton)*

Non mais tu dérailles complètement, cela fait trois jours que nous te cherchons ! Qu'est ce que tu étais parti faire, c'est une fugue ou quoi, mais tu ne te rends pas compte de l'inquiétude de ta mère, à ressasser des pensées morbides, nous te voyions déjà sous un char, ou comme Joseph le patriarche, volé par des marchands d'esclaves, tu étais déjà enrôlé de force dans les armées de César ou encore à travailler aux pyramides au fin fond de l'Égypte. Tu ne te rends pas compte de ce que tu fais, mais tu nous feras tout voir!!

Au temple ! il était au temple ! le dernier endroit où nous serions allés te chercher ! Mais qu'est ce que tu faisais avec ces vieux barbus, qu'est ce qu'ils te racontaient encore ! Des histoires à dormir debout, de messie, de délivrance ! Non mais tu ne vas pas t'y mettre aussi, des prophètes dans la famille on en a eu trop et on sait bien comment ils finissent les prophètes !! On en a déjà donné, des prophètes !!! Non c'est fini, maintenant tu restes

avec nous et tu marches jusqu'à Nazareth sans broncher, je ne veux plus te quitter des yeux, et arrête de faire cette tête, non tu n'iras pas voir tes copains, tu restes avec nous !!!

Trente ans plus tard :

« Qui est ma mère, qui sont mes frères ? Voici ma mère, et mes frères ; quiconque fait la volonté de mon père qui es aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère »

Oui, sainte famille...

Attention, danger, n'idéalisons pas trop cette sainte famille de la crèche. Cela n'a pas été rose tous les jours chez les Joseph. Et pourtant, ce Jésus, ils l'ont aimé comme tout parent aime ses enfants.

Sans vouloir réécrire l'Évangile, je crois que Jésus a dû être un véritable enfant comme ont été les nôtres : insupportables et mignons, bêtisiers et adorables, casseurs de porcelaine et artistes géniaux, refusant de faire docilement leurs devoirs et travaillant bien en classe. Comme tous les enfants, il a fait venir des cheveux blancs à ses parents, il leur a fait les plus beaux câlins du monde. Oui, il leur fera tout voir à ses parents, ce Jésus, adolescent instable et jeune homme indépendant ; tel que nous le connaissons, cela ne devait pas vraiment le brancher de devenir charpentier comme papa.

Le pire qu'il leur a fait quand même c'est d'être un fauteur de trouble, de se faire emprisonner et de mourir condamné à mort sur une croix.....

Familles je vous hais

Et dans nos familles à nous, tout n'est pas rose non plus: coups de foudre et divorces, séparations et rabibochages, mésententes sexuelles et sida, cohabitations juvéniles, chute des mariages et de la natalité. Les enfants partent aussi et vont faire leur vie, ils ne viennent même pas à Noël, parce qu'il y a la belle famille, mais aussi parce qu'ils ont besoin de prendre le large. Et puis leur vie est tellement différente de celle de leurs frères et sœurs, ils craignent la confrontation, les heurts, les discussions politiques et sociales stériles, les comparaisons entre les enfants des uns et les enfants des autres. Et puis il y a les problèmes d'héritages, les problèmes d'argent, de chômage, et aussi le chantage affectif, les susceptibilités, les non dits, les rancœurs, les paroles en l'air qui font mal...

« Familles, je vous hais », cette formule bien connue est extraite vous le savez des « Nourritures terrestres » d'André Gide. Il y rassemble toutes ses révoltes contre un enfermement familial qui lui coûtera cher dans son enfance. Déscolarisé, il s'en sortira quand même grâce à l'argent de ses parents qui lui paieront des précepteurs et autre école chic (comme l'école alsacienne !). Il ne sombrera pas dans la dépression comme Janice dans le film « Family life » de Ken Loach (1971) où on ressent tout le carcan de la famille. C'est encore de la faute des parents. En fait c'est plus globalement le caractère aliénant et oppressant d'un univers entièrement refermé sur lui-même qui est ici dénoncé, rejoignant la contestation de 68 qui est d'abord une révolte de la jeunesse contre une autorité sociétale jugée répressive.

A l'inverse, le philosophe Luc Ferry dira « Familles je vous aime ». Il vante les mérites des valeurs véhiculées par la famille à l'heure de la mondialisation, qui sont selon lui

symptomatiques de la montée en puissance de la vie privée dans nos démocraties (ce qui le réjouit).

Aujourd'hui le mal être des jeunes (on sait que la psychiatrie peine à les soigner) est plus lié à la surconsommation, à l'éco-anxiété et aux problèmes de l'emploi qu'à la structure familiale qui est bien en peine. On reprocherait même aux familles, recomposées ou pas, de n'être pas suffisamment présentes pour cadrer ces ados et ces jeunes à la dérive.

L'Église, une grande famille ?

Mais au fait, la sainte famille, c'est l'Église ! Bon sang mais c'est bien sûr ! Quand Jésus dit « Voici ma mère, et mon frère » au chapitre 8 de Luc, on pense à l'Église. Mais bien sûr, quand on ne veut plus vivre dans la famille génitrice, quand on étouffe dans sa famille, entre des parents possessifs et des frères et sœurs critiques et jaloux, que voilà un bon alibi, on peut vivre enfin libéré dans l'Église et là, plus de problèmes d'héritages, plus de problèmes d'argent, plus de chantage affectif, finies les susceptibilités, les non dits, les rancœurs, plus de paroles en l'air qui font mal (au conseil presbytéral, jamais un mot plus haut que l'autre...) !

Ce qui nous unit dans l'Église, frères et sœurs, c'est d'avoir le même Père. Jésus a fait l'expérience de cette relation pleine d'affection et réciproque entre Dieu et lui quand il parle des affaires de son Père. Et Dieu lui rendra bien cette affection au baptême et lors de la transfiguration : « Tu es mon fils bien aimé, c'est en toi que j'ai pris plaisir ». Et nous mêmes nous en faisons peut-être l'expérience de cette affection profonde, ce câlin si doux dans la prière, dans l'annonce du pardon, dans la grâce toujours renouvelée. Et dans ces moments bénis, nous la voulons réciproque cette affection.

Quelle tendresse quand Jésus prie « Notre père qui es aux cieux ». Marc lui fait dire à Gethsémani, Abba, Papa, comme font les enfants, que Luc et Matthieu n'ont pas repris, est-ce par pudeur ? Pourtant, il y a là un choix théologique. Ce n'est ni YHaWéH, ni Elohim, mais Papa. Dieu n'est pas si lointain qu'on ne puisse le nommer. « Jésus se veut le témoin d'un Dieu qui se caractérise par l'amour et la sollicitude qu'Il porte aux siens » (Zumstein p 27).

Les affaires de mon père, ce n'est pas la charpente qu'il faut livrer demain, mais cette Bonne nouvelle que Dieu lui demande d'annoncer. La réponse de Jésus, s'occuper des affaires de son Père, évoque pour moi l'urgence, l'urgence à faire la volonté du Père : « grâce au Christ qui la révèle et en rend l'accomplissement urgent et possible, cette volonté peut être faite *immédiatement et joyeusement*. » (Bonnard, l'Évangile de Matthieu, Labor et Fides, p 188).

Ici avec les prêtres, Jésus montre comment se soumettre à la Loi, l'Alliance. Au chapitre 8, il le redira : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère. » Et comme dans une grande famille, nous pouvons et nous devons compter les uns sur les autres. On se découvre frères et sœurs du Christ, en chemin, dans l'obéissance concrète au Père de Jésus Christ, notre Père.

Rassurez vous, je crois profondément à la famille, à son importance première dans nos sociétés où justement elle part en miettes. J'ai la conviction que l'homme et la femme peuvent y trouver le sens de leur vie, dans l'amour et le partage, que l'enfant peut y trouver la sécurité, le confort, l'accomplissement, l'ouverture sur l'âge adulte, l'apprentissage de la responsabilité. Que les grands parents peuvent y trouver une écoute et une consolation. Je crois que l'Église peut être une communauté de frères et de sœurs abattant les murs d'incompréhension, de haines, de race, participant à construire un monde meilleur, annonçant la bonne nouvelle de la paix de Noël. Je crois que la famille comme l'Église, peuvent être à l'image du Royaume qui vient. Mais elles ne le sont pas encore, loin s'en faut. Mais il nous revient de l'annoncer en faisant la volonté de notre père qui est aux cieux.

A tous, je vous souhaite un bon dimanche en famille!

AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org